Zarcone Thierry
Le mystère Abd el-Kader.
La franc-maçonnerie, la France et l'islam

Paris, Éditions du Cerf
(postface de Franck Frégosi)
2019, 352 p.
ISBN : 9782204123969

Le *mystère* Abdelkader ? Je soupçonne l'éditeur d'avoir imposé ce titre pour attirer le chaland sur une question seulement débattue, où les différents intervenants ne s'entendent pas sur la réalité des faits, et s'accusent mutuellement de forcer les documents en raison de leurs parti-pris. Cela impose au contraire de la mesure dans le traitement des témoignages et, en quelque sorte, une enquête « multi-site ».

Résumons cela. Espace numéro un, passablement opaque pour les non-initiés, moins secret cependant qu'on ne le dit souvent : la franc-maçonnerie, avec ses « obédiences » et ses « loges », à Paris et en Orient d'une part ; de l'autre l'historiographie que l'Algérie indépendante s'est construite, s'attachant à reconfigurer la figure de l'émir comme héros fondateur de la jeune république, après 1966, quand ses cendres ont été solennellement rapportées au cimetière des martyrs à Alger. Espérons qu'entre ces deux hagiographies, il y ait place pour une critique historique, qui discute les pièces d'archive et mette les témoignages en contexte, fut-il polémique. Une littérature consistante a été produite à ce sujet et une mise au point s'impose. Faisons le crédit à Thierry Zarcone, orientaliste reconnu, historien de la franc-maçonnerie, directeur de recherches au CNRS, d'avoir mené à bien ce travail. On reste cependant perplexe devant le fait qu'il ait consenti à laisser ajouter à son texte une postface de plus de trente pages, due à Franck Frégosi, politologue au CNRS, dont on saisit mal la portée : est-ce un complément, un rectificatif, ou seulement un *imprimatur* de quelqu'un qui s'inscrit lui aussi dans une filiation maçonnique ? Si mystère il y a, c'est bien celui-ci. Pour la matière du livre, on la trouve en clair dans le sous-titre : *La franc-maçonnerie, la France et l'islam.*

Venons-en aux faits et d'abord au contexte d'époque où l'on trouve déjà des éléments de discussions. Après quinze années passées en Algérie à guerroyer, souvent avec succès, contre la pénétration française, Abdelkader reste près de cinq ans assigné à résidence en France (1). Il gagne ensuite l'autorisation de s'installer en Orient où il va pouvoir se consacrer essentiellement à l'étude et l'enseignement de la mystique. Mais, doté d'une importante pension, il est devenu à Damas le point de ralliement d'une communauté maghrébine ayant fui l'Algérie, il gagne une reconnaissance mondiale, en 1860, en sauvant de la mort une communauté d'Arabes chrétiens menacée par un terrible pogrom, plus de dix mille dit-on, à quoi s'ajoute certains membres de légations européennes. Il reçoit alors nombre de témoignages de reconnaissance, donnant lieu à d'intenses échanges épistolaires auxquels il répond aimablement. Parmi ceux-ci une correspondance avec la Loge « Henry IV », libérale donc, mais basée en France, bientôt relayé par la Loge « des Pyramides », située à Alexandrie cette fois, l'invitant à intégrer la franc-maçonnerie. Une réunion formelle a même lieu avec lui en Égypte, à son retour d'un long séjour aux Lieux saints de l'islam.

Si Abdelkader, malgré la curiosité ethnographique qu'il manifesta toujours pour les pratiques de l'Europe chrétienne, a accepté de se prêter au jeu maçonnique, ce fut aussi par calcul politique, évaluant les soutiens qu'il pouvait recevoir de quelque groupe influent, tant que cela ne mettait pas en cause sa conviction fondamentale, tout entière résumée dans la *fatiha*, crédo intangible de l'islam. C'est le cas de la « déclaration d'Amboise » qui se limite à affirmer l'unicité du dieu créateur (le ci-devant « grand horloger ») et appeler à la fraternité entre les hommes. Mais cela s'inscrivait surtout pour lui dans un ensemble, car il fut alors récompensé de son action héroïque par une pluie de décorations, au nombre desquelles la grand-croix de la Légion d'honneur, qu'il accepte et portera régulièrement avec tant d'autres distinctions lors de ses déplacements officiels à l'étranger et notamment vers la France en 1865 et 1867.

Dès ses premières apparitions en France, après sa reddition, l'émir avait suscité curiosité et sympathie. Mais c'est une véritable triomphe qui lui est fait alors. Sollicité de toute part, et notamment par les francs-maçons de Paris qui lui préparent un accueil solennel, il allègue un emploi du temps trop chargé. Il repartira sans y répondre. On peut donc raisonnablement dire que, s'il a accueilli favorablement quelques sollicitations faites par le Grand Orient, sa participation aux activités maçonnique a été des plus limitées et les liens s'en sont distendus assez vite.

Tels sont les éléments assez sûrs dont on dispose grâce à l'information historique, attendu que dans la période qui suit, et malgré une apparition remarquée aux cérémonies d'inauguration du Canal de Suez en 1869, son séjour en Orient reste peu étudié. Sa mort en 1883 clôt un cycle d'une histoire politique longue de plus d'un demi-siècle dans laquelle la postérité va

(1) On ne peut vraiment considérer le château d'Amboise, où il réside pendant quatre ans entouré d'une centaine des siens, comme un cul-de-basse-fosse.

BCAI 34 (2020) Zarcone Thierry: Le mystère Abd el-Kader. La franc-maçonnerie, la France et l'islam, recensé par François Pouillon
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

puiser pour reconstruire des légendes en fonction de contraintes historiographique précises.

La première pioche vient indiscutablement de la France qui se saisit du personnage pour en faire une sorte de héros fondateur d'une Algérie coloniale enfin pacifiée. Dans cette démarche évidemment paradoxale, mais clairement inscrite dans le cadre du grand récit national construit par la République, l'émir au burnous brun va incarner, face à la figure du « père Bugeaud » avec sa célèbre casquette, la part musulmane de la colonie. Ce sera au prix de quelques manipulations historiques, comme celle de diviser sa vie en période bien distinctes, qui le feraient aller « du fanatisme musulman au patriotisme français »[2].

Les enfants des écoles auront longtemps droit à un résumé plus synthétique de la conquête, avec une image de l'illustrateur Job, appelée à être commentée en classe d'histoire : on y montre la « prise de la smat lah d'Abdelkader » comme la soumission du résistant au maréchal dans un improbable désert, alors que l'histoire établit formellement qu'aucun des deux n'étaient présents lors de l'aventureuses expédition du duc d'Aumale vers le camp nomade de Taguin, et que, lors de la reddition de l'émir en décembre 1847, scène que l'image est censée aussi représenter, le maréchal était déjà rentré en France. On voit que de ce côté la mythologie va bon train.

La république algérienne allait donc être à bonne école quand elle décida de faire quelques aménagements pour se réapproprier un personnage historique déjà bien installé sur son piédestal, et le transformer en héros fondateur du nouvel État mis en place en 1962. Ce fut encore au prix de rectifications de l'histoire opérant, en l'occurrence, plutôt par omission, puisqu'on ne retenait de la vie de l'émir que sa période de résistance, quinze années environ jusqu'à sa reddition, cela en passant sous silence les serments d'allégeance tout à fait explicites qu'il finit par faire à l'Empire, et en oubliant toute son œuvre mystique, production alors considérée comme assez suspecte dans un État qui reprenait l'idéologie anti-maraboutique des réformistes algériens.

On voit donc que la figure d'Abdelkader était dès lors l'objet d'un brouillage idéologique fort que ne dissipait pas la distance que le temps est censé introduire dans la lecture de l'histoire. C'est dans ce contexte d'appropriation, et même de détournement de l'histoire, qu'est intervenu le débat sur l'appartenance de l'émir à la franc-maçonnerie.

(2) Pour reprendre le titre d'une biographie, au demeurant excellente, du général Azan, publiée en 1923.

Publié en 1966, tout juste après le spectaculaire retour des cendres de l'émir en Algérie, un article de l'historien de l'Algérie Xavier Yacono[3] causa quelques remous : le héros intronisé dans l'histoire algérienne aurait appartenu à cette confrérie athée, stigmatisée par une tradition française dont les Algériens étaient alors, qu'ils le veuillent ou non, tributaires. Il s'agissait de désamorcer cette bombe à retardement et c'est un historien officiel du nouveau régime, au demeurant fort scrupuleux, qui s'y attacha.

Le travail de Mohamed Sahli consista à critiquer méthodiquement les pièces d'archives invoquées dans le dossier, de façon à réduire **a minima** l'engagement manifeste de l'émir dans la confrérie[4]. Mais le fond de l'argumentation résidait ailleurs : il était pour lui impensable qu'un musulman exemplaire comme Abdelkader n'ait jamais pu adhérer à la confrérie maudite. De fait, des pièces manquaient pour affirmer ses liens après le rendez-vous manqué de 1865, et l'affaire était écartée au bénéfice du doute. Mais, inversement, il y avait quelque anachronisme à imputer à la franc-maçonnerie un laïcisme (c'est-à-dire un athéisme) qui ne fut affirmé dans l'honorable société qu'à partir de 1877.

C'est dans cet espace que s'instituèrent quelques débats entre des historiographes algériens beaucoup moins sérieux que Sahli, et ceux qui voulurent entreprendre des mises au point plus ouvertes, la plus argumentée étant celle de Bruno Etienne qui soulignait, avec quelque bon sens anthropologique, que la franc-maçonnerie était pour l'émir l'institution occidentale qui ressemblait le plus à une confrérie musulmane[5]. On était là sur un terrain plus raisonnable de l'homme « des deux rives », dont l'image était également revue en Algérie où, suite à quelques années de plomb, on en faisait l'inspirateur d'un islam authentiquement maghrébin, propre à contrer les prédications venues d'un Orient wahhabite.

Le lecteur excusera cette longue digression[6] : elle permet de faire un état de la question au moment où paraît le livre de Thierry Zarcone et d'évaluer les lignes qu'il parvient à déplacer dans cette question polémique ou du moins embrouillée. Il le fait dans plusieurs directions. Historien du soufisme et

(3) Xavier Yacono, « Abd el-Kader franc-maçon », *Revue du Grand Orient de France*, Paris, 1966

(4) Mohamed-Cherif Sahli, *L'Émir Abdelkader. Mythes français et réalités algériennes*, Alger, Entreprise algérienne de Presse, 1988.

(5) *Abdelkader et la franc-maçonnerie*, Paris, Dervy, 2008.

(6) J'ai cherché pour ma part à faire un point sur la question dans un registre qui pouvait être désormais dépassionné. Cf. « L'émir Abdelkader, franc-maçon ?! », *Qantara*, 99, 2016, p. 48-51 (« La franc-maçonnerie dans le monde arabe ») - texte disponible en ligne sur le site http://brunoetienne.com/abdelkader-franc-macon-francois-pouillon/

BCAI 34 (2020) Zarcone Thierry: Le mystère Abd el-Kader. La franc-maçonnerie, la France et l'islam, recensé par François Pouillon
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

spécialiste de la mystique orientale, il nous apporte indiscutablement une documentation inédite par rapport à des débats centrés sur les rapports très occidentaux entre l'Algérie et la France.

De ces nouveaux regards, le moins convaincant à mon sens consiste à rependre son discours pour penser l'islam d'aujourd'hui et spécialement l'islam de France. Cette manière de faire d'Abdelkader un théoricien sortant du cadre temporel qui a été le sien[7], me semble un peu excessif. Certes le libéralisme de bon aloi, l'humanisme réel dont il avait fait preuve paraît, en ces temps de fanatisme que nous traversons, tout à fait exemplaire. Mais c'était aussi que l'émir du djihad avait pris la mesure du rapport de force terriblement défavorable où se trouvait l'islam en ce temps de conquête coloniale[8]. Je crains que la lecture qu'en fait Thierry Zarcone témoigne plutôt d'une autre perspective politique, centrale dans la franc-maçonnerie, qui consiste à chercher à influencer la décision des princes par des approches éclairées des choses.

Mais la documentation que Thierry Zarcone apporte sur Abdelkader en Orient est tout à fait essentielle concernant une période mal connue et mal analysée, sinon par des auteurs qui s'intéressent à son œuvre mystique. Hors l'obscure question du « Royaume arabe », la part orientale du groupe des Algériens de Damas reste mal étudiée[9]. C'est sur ce point que Thierry Zarcone nous apporte une information précieuse. S'il doit reconnaître que l'émir n'a plus eu de relations formelles avec l'institution maçonnique, ce qui faisait de lui au mieux un « franc-maçon sans loge », il signale des contacts avec des maçons de Damas et du Liban. Et il est à même de repérer ceux qui, dans la postérité de l'émir, et à commencer par ses deux fils aînés, ont été bien plus engagés dans la fraternité[10]. Mais c'est aussi que la descendance est importante – pas moins de deux-mille-cinq-cents selon John Kiser[11]. Parmi ceux-ci, nombre ont choisi de faire carrière dans les cadres de l'Empire ottoman, cela allant contre les instructions expresses de leur grand ancêtre.

C'est une autre question que soulève Thierry Zarcone quand il s'interroge sur la nature profonde du message que porte Abdelkader. Traverse en effet l'ouvrage un débat interne à la franc-maçonnerie concernant l'interprétation de la figure historique de l'émir jusque dans le monde d'aujourd'hui. D'un côté, on cherche à souligner son importance comme maître soufi, avec la dimension mystique qui avait été longtemps occultée par la vulgate algérienne, celle-ci voulant en rester à la figure du résistant combattant, de l'organisateur d'un État musulman moderne – bien qu'il se soit surtout attaché à construire un État islamique suivant les principes de la *sharī'a*. D'un autre côté, on propose l'image d'un musulman progressiste ouvert au monde, moins intégriste sur les questions d'identité, plus fraternel et universel. Cette dernière lecture serait particulièrement marquée dans l'œuvre kadérienne de Bruno Etienne dont la contribution s'est attachée aussi à la réhabilitation de cette dimension mystique. Si on ne réduit pas cela à la critique bourdieusienne de l'illusion biographique[12], on trouvera l'intérêt de toucher ici à des « discours obédienciels » sans doute intéressants mais peu accessibles aux non-initiés que nous sommes. Peut-être est-ce là la raison de l'étrange postface de Frank Frégosi : un souci de faire la paix entre frères ennemis. Si c'est là que réside un « mystère Abdelkader », regrettons que celui-ci ne soit pas complètement élucidé.

François Pouillon
EHESS, Paris.

(7) Dans la ligne de ce que fait Gabriel Martinez-Gros à propos d'ibn Khaldūn avec son *Ibn Khaldûn et les sept vies de l'Islam* (Sindbad-Actes Sud, 2006) - développée ensuite dans sa *Brève Histoire des empires. Comment ils surgissent, comment ils s'effondrent* (Seuil, 2014).

(8) « Ceux qui le lui reprochent aujourd'hui, commente justement Jacques Berque, oublient beaucoup de faits et confondent les époques. Ils perdent de vue ce qui, aux yeux de ces religieux comme aux yeux de tous, constituait leur service essentiel, savoir l'entraînement spirituel des masses et la sauvegarde des potentialités de l'Islam. » (Jacques Berque, *L'Intérieur du Maghreb, xve-xixe siècle*, Paris, Gallimard, 1978, p. 419).

(9) Si Ahmed Bouyerdene s'est attaché à analyser sérieusement la période de captivité à Amboise (*La guerre et la paix. Abd el-Kader et la France*, Paris, Vendémiaire, 2017), on attend toujours une analyse équivalente des rapports des ambassadeurs de France à Damas et on désespère de voir un jour publiées les innombrables lettres envoyées par l'émir à nombre de correspondants français, dont certains avaient été des criminels de guerre.

(10) Thierry Zarcone ne semble pas s'être intéressé cependant à suivre l'itinéraire peu conventionnel d'un arrière-petit-fils de l'émir, Abderrazak Abdelkader, marxiste-léniniste et sioniste militant (il a publié dans les années 1960 chez Maspero deux ouvrages sur le conflit israélo-arabe) qui fut finalement enterré en Israël : c'est par lui que serait arrivée dans les collections du Grand Orient, une « énigmatique » médaille maçonnique (p. 143) dédiée à « Abdulkadir ».

(11) John W. Kiser, *Commander of The Faithful ; The Life and Times of Emir Abd el-Kader*, Monkfish Books, Rhinrbreck, New York, 2008. À vrai dire ce dénombrement concerne les descendants de Mahieddine, le père d'Abdelkader, ce qui élargit considérablement l'échantillon.

(12) Celle qui conduit à chercher une clé au déroulement d'une vie, associant un destin et un message. Cf. Pierre Bourdieu, « L'illusion biographique, » *Actes de la recherche en Sciences Sociales*, 62-63, 1966, p. 69-72.

BCAI 34 (2020) Zarcone Thierry: Le mystère Abd el-Kader. La franc-maçonnerie, la France et l'islam, recensé par François Pouillon
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net